

arrêté du 18-2-2015 - J.O. du 12-3-2015 – EXTRAIT

3. Une école où les enfants vont apprendre ensemble et vivre ensemble

L'école maternelle structure les apprentissages autour d'un enjeu de formation central pour les enfants : « Apprendre ensemble et vivre ensemble ». La classe et le groupe constituent une communauté d'apprentissage qui établit les bases de la construction d'une citoyenneté respectueuse des règles de la laïcité et ouverte sur la pluralité des cultures dans le monde. C'est dans ce cadre que l'enfant est appelé à devenir élève, de manière très progressive sur l'ensemble du cycle. Les enfants apprennent à repérer les rôles des différents adultes, la fonction des différents espaces dans la classe, dans l'école et les règles qui s'y rattachent. Ils sont consultés sur certaines décisions les concernant et découvrent ainsi les fondements du débat collectif. L'école maternelle assure ainsi une première acquisition des principes de la vie en société. L'accueil et la scolarisation des enfants handicapés participent à cet enjeu pour ces enfants eux-mêmes et contribuent à développer pour tous un regard positif sur les différences. L'ensemble des adultes veille à ce que tous les enfants bénéficient en toutes circonstances d'un traitement équitable. L'école maternelle construit les conditions de l'égalité, notamment entre les filles et les garçons.

3.1. Comprendre la fonction de l'école

L'école maternelle est le lieu où l'enfant se familiarise progressivement avec une manière d'apprendre spécifique ; celle-ci s'appuie sur des activités, des expériences à sa portée, mais suppose qu'il en tire des connaissances ou des savoir-faire avec l'aide des autres enfants et de l'enseignant. Le langage, dans la diversité de ses usages, a une place importante dans ce processus. L'enfant apprend en même temps à entrer dans un rythme collectif (faire quelque chose ou être attentif en même temps que les autres, prendre en compte des consignes collectives) qui l'oblige à renoncer à ses désirs immédiats. L'école maternelle initie ainsi la construction progressive d'une posture d'élève. L'enseignant rend lisibles les exigences de la situation scolaire par des mises en situations et des explications qui permettent aux enfants - et à leurs parents - de les identifier et de se les approprier. Il incite à coopérer, à s'engager dans l'effort, à persévéérer grâce à ses encouragements et à l'aide des pairs. Il encourage à développer des essais personnels, prendre des initiatives, apprendre progressivement à faire des choix.

Il aide à identifier les objets sur lesquels portent les apprentissages, fait acquérir des habitudes de travail qui vont évoluer au fil du temps et que les enfants pourront transférer. Pour ce faire, il s'attache à faire percevoir la continuité entre les situations d'apprentissage, les liens entre les différentes séances. Pour stabiliser les premiers repères, il utilise des procédés identiques dans ses manières de questionner le groupe, de faire expliciter par les enfants l'activité qui va être la leur, d'amener à reformuler ce qui a été dit, de produire eux-mêmes des explications pour d'autres à propos d'une tâche déjà vécue.

L'enseignant exerce les enfants à l'identification des différentes étapes de l'apprentissage en utilisant des termes adaptés à leur âge. Il les aide à se représenter ce qu'ils vont devoir faire, avec quels outils et selon quels procédés. Il définit des critères de réussite pour que chacun puisse situer le chemin qu'il a réalisé et perçoive les progrès qu'il doit encore effectuer.

3.2. Se construire comme personne singulière au sein d'un groupe

Se construire comme personne singulière, c'est découvrir le rôle du groupe dans ses propres cheminements, participer à la réalisation de projets communs, apprendre à coopérer. C'est progressivement partager des tâches et prendre des initiatives et des responsabilités au sein du groupe. Par sa participation, l'enfant acquiert le goût des activités collectives, prend du plaisir à échanger et à confronter son point de vue à celui des autres. Il apprend les règles de la

communication et de l'échange. L'enseignant a le souci de guider la réflexion collective pour que chacun puisse élargir sa propre manière de voir ou de penser. Ainsi, l'enfant trouve sa place dans le groupe, se fait reconnaître comme une personne à part entière et éprouve le rôle des autres dans la construction des apprentissages.

Dans un premier temps, les règles collectives sont données et justifiées par l'enseignant qui signifie à l'enfant les droits (s'exprimer, jouer, apprendre, faire des erreurs, être aidé et protégé...) et les obligations dans la collectivité scolaire (attendre son tour, partager les objets, ranger, respecter le matériel...). Leur appropriation passe par la répétition d'activités rituelles et une première réflexion sur leur application. Progressivement, les enfants sont conduits à participer à une élaboration collective de règles de vie adaptées à l'environnement local.

À travers les situations concrètes de la vie de la classe, une première sensibilité aux expériences morales (sentiment d'empathie, expression du juste et de l'injuste, questionnement des stéréotypes...) se construit. Les histoires lues, contes et saynètes y contribuent ; la mise en scène de personnages fictifs suscite des possibilités diversifiées d'identification et assure en même temps une mise à distance suffisante. Au fil du cycle, l'enseignant développe la capacité des enfants à identifier, exprimer verbalement leurs émotions et leurs sentiments. Il est attentif à ce que tous puissent développer leur estime de soi, s'entraider et partager avec les autres.

**TEXTE 2 : Le climat scolaire Pour une école bientraitante - LE MASSON
Marie-Odile**

Ed. Chronique sociale 2014

Les composantes du climat scolaire

Toute la littérature sur le climat scolaire converge pour dire que le climat scolaire se compose d'un certain nombre d'éléments. Et les variables ont plus ou moins d'influence sur certains aspects du climat.

La plupart des auteurs s'accordent pour dire qu'un climat positif, perçu comme bon, se caractérise par :

- la chaleur des relations interpersonnelles (domaine des sentiments) ;
- un système de règles claires appliquées avec cohérence (domaine des pratiques) ;
- un faible taux de victimisation (domaine des problèmes).

Ces trois aspects sont intimement liés.

Le premier domaine, c'est celui de *l'atmosphère générale* qui règne dans les rapports sociaux, la valeur accordée aux personnes, qui engendre une disposition favorable pour enseigner, apprendre, travailler dans un établissement scolaire.

Le second, c'est celui qui renvoie à l'ordre, au *sentiment de justice et d'équité*, essentiels pour la sérénité exigée par les apprentissages.

Le dernier, c'est celui qui renvoie au *sentiment de tranquillité* : il n'y a pas ou peu d'actes délictueux, relevant du pénal, pas ou peu de comportements perçus comme violents par les adultes ou par les plus jeunes.

Selon Michel Janosz, de L'université de Montréal, le climat se décompose en trois dimensions principales, ou sous-climats.

- *Le relationnel* : l'école est perçue comme un lieu où les interactions sont positives et favorisent aussi bien les apprentissages que le développement psychosocial. Cette dimension se décline de la manière suivante : des relations positives entre tous (entre les élèves, entre les enseignants et les élèves, entre les enseignants et le personnel et la direction) ; le respect de la diversité, le partage des décisions, la collaboration, le soutien, la participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, la participation des parents aux décisions, une vision partagée sur les apprentissages et les comportements, etc.

- *L'éducatif et le pédagogique* : l'école est perçue comme un lieu dévoué à la réussite et au bien-être des élèves. Cette dimension se décline de la manière suivante : l'engagement des enseignants dans la réussite de tous les élèves, un niveau d'exigence élevé, la qualité de l'enseignement, les pratiques pédagogiques, l'évaluation positive, l'aide apportée aux élèves, la valorisation de la créativité, l'apprentissage social, émotionnel et éthique, la formation continue, les activités extrascolaires valorisantes, etc.
- *La sécurité et la justice* : l'école est perçue comme un lieu prévisible et où on peut avoir confiance. Ceci se décline de la manière suivante : des stratégies connues de gestion de crise, la gestion des comportements, des règles claires et communiquées, la résolution positive des conflits, la tolérance aux différences, les réponses éducatives aux violations des règles et au harcèlement, un environnement physique agréable,etc.

Pour M. Janosz, à partir de ces facettes se développe le sentiment d'appartenance :

« Quand les personnes ont l'impression que leur milieu est porteur de sens, qu'il favorise le contact humain, qu'il assure leur protection et qu'il garantit la reconnaissance de leur droit et de leur effort au même titre qu'il sanctionne de façon juste et équitable leurs transgressions à la norme, ils développent un sentiment d'appartenance. »¹

TEXTE 3 : L'éducation : Un trésor est caché dedans – Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle présenté par Jacques DELORS à l'UNESCO 1996

**Apprendre à vivre ensemble,
Apprendre à vivre avec les autres**

Sans doute cet apprentissage représente-t-il un des enjeux majeurs de l'éducation aujourd'hui. Le monde actuel est trop souvent un monde de violence qui contredit l'espoir que certains avaient pu mettre dans le progrès de l'humanité. L'histoire humaine a toujours été conflictuelle, mais des éléments nouveaux accentuent le risque, et notamment l'extraordinaire potentiel d'autodestruction créé par l'humanité au cours du XXe siècle. L'opinion publique, à travers les médias, devient l'observateur impuissant, voire l'otage, de ceux qui créent ou entretiennent les conflits. Jusqu'à présent, l'éducation n'a pas pu faire grand-chose pour modifier cet état de fait. Peut-on concevoir une éducation qui permette d'éviter les conflits ou de les résoudre de manière pacifique en développant la connaissance des autres, de leurs cultures, de leur spiritualité ?

L'idée d'enseigner la non-violence à l'école est louable, même si elle ne constitue qu'un instrument parmi d'autres pour lutter contre les préjugés qui mènent aux conflits. La tâche est ardue car, très naturellement, les êtres humains ont tendance à surévaluer leurs qualités et celles de leur groupe d'appartenance et à nourrir des préjugés défavorables à l'égard des autres. En outre, le climat général de concurrence qui caractérise actuellement l'activité économique à l'intérieur des nations, et surtout au niveau international, a tendance à donner la priorité à l'esprit de compétition et à la réussite individuelle. De fait, cette compétition se solde actuellement par une guerre économique impitoyable et une tension entre les nantis et les pauvres qui fracture les nations et le monde, et exacerbe les rivalités historiques. Il faut regretter que l'éducation contribue parfois à entretenir ce climat par une mauvaise interprétation de l'idée d'émulation.

Comment faire mieux ? L'expérience prouve qu'il ne suffit pas pour diminuer ce risque d'organiser le contact et la communication entre membres de groupes différents (au sein d'écoles communes à plusieurs ethnies ou plusieurs religions, par exemple). Si ces différents groupes sont en compétition ou si leur statut est inégal dans l'espace commun, un tel contact peut au contraire envenimer les tensions latentes et dégénérer en conflits. En revanche, si ce contact se fait dans un cadre égalitaire

¹ M. Janosz, "L'environnement socio-éducatif à l'école : un modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu", Revue canadienne de Psychoéducation, 1998.

et s'il existe des objectifs et des projets communs, les préjugés et l'hostilité latente peuvent s'effacer et laisser place à une coopération plus sereine, voire à de l'amitié. L'éducation doit donc emprunter — semble-t-il — deux voies complémentaires.

Au premier niveau, la découverte progressive de l'autre. Au second niveau, et tout au long de la vie, l'engagement dans des projets communs, qui semble une méthode efficace pour éviter ou résoudre les conflits latents.

A la découverte de l'autre

L'éducation a pour mission d'enseigner simultanément la diversité de l'espèce humaine et la conscience des similitudes et de l'interdépendance entre tous les êtres humains de la planète. Dès la petite enfance, l'école doit donc saisir toutes les occasions de ce double enseignement. Certaines disciplines s'y prêtent particulièrement, la géographie humaine dès l'éducation de base, les langues et les littératures étrangères plus tard. La découverte de l'autre passe nécessairement par la connaissance de soi et pour donner à l'enfant et à l'adolescent une vision juste du monde, l'éducation, qu'elle soit faite par la famille, la communauté ou l'école, doit d'abord lui faire découvrir qui il est. C'est alors seulement qu'il pourra véritablement se mettre à la place des autres pour comprendre leurs réactions. Développer cette attitude d'empathie à l'école est fécond pour les comportements sociaux tout au long de la vie. En apprenant, par exemple, aux jeunes à adopter la perspective d'autres groupes ethniques ou religieux, on peut éviter des incompréhensions génératrices de haine et de violence chez les adultes. Ainsi, *l'enseignement de l'histoire des religions ou des coutumes peut-il servir de référence utile pour les comportements à venir*². Enfin, la forme même de l'enseignement ne doit pas aller à l'encontre de cette reconnaissance de l'autre. Les enseignants qui, à force de dogmatisme, tuent la curiosité ou l'esprit critique au lieu d'y entraîner leurs élèves peuvent être plus nuisibles qu'utiles. Oubliant qu'ils se présentent comme des modèles, ils risquent par leur attitude d'affaiblir à vie chez leurs élèves la capacité de s'ouvrir à l'altérité et d'affronter les inévitables tensions entre personnes, entre groupes, entre nations. La confrontation, par le dialogue et l'échange d'arguments, est l'un des outils nécessaires à l'éducation du XXI^e siècle.

Tendre vers des objectifs communs

Lorsque l'on travaille ensemble à des projets motivants qui font sortir de l'habitude, les différences, et même les conflits, entre les individus tendent à s'estomper, et disparaissent parfois. Un mode d'identification nouveau naît de ces projets qui permettent de dépasser les routines individuelles et valorisent ce qui est commun par rapport à ce qui est étranger. Grâce à la pratique du sport, par exemple, combien de tensions entre classes sociales ou nationalités se sont finalement transformées en solidarité à travers l'épreuve et le bonheur de l'effort commun ! De même, dans le travail, combien de réalisations n'auraient pu voir le jour si les conflits habituels aux organisations hiérarchisées n'avaient pas été transcendés par le projet commun ! L'éducation formelle doit donc réserver suffisamment de temps et d'occasions dans ses programmes pour initier les jeunes à de tels projets coopératifs, dès l'enfance, lors des activités sportives ou culturelles. Mais aussi par leur participation à des activités sociales : rénovation de quartiers, aide aux plus défavorisés, action humanitaire, services de solidarité entre les générations... Les autres organisations éducatives et les associations doivent prendre à cet égard le relais de l'école. En outre, dans la pratique scolaire quotidienne, l'implication des enseignants et élèves dans des projets communs peut engendrer l'apprentissage d'une méthode de résolution des conflits et une référence pour la vie future des élèves, tout en enrichissant la relation enseignant-enseigné.

² David A. Hamburg, Education for conflict resolution, dans Carnegie Corporation of New York, *Annual Report 1994*.